

Baccalauréat mention chocolat : l'« harmonisation » de la honte permise par le numérique

Ce n'est plus un secret : le baccalauréat et le brevet des collèges sont des diplômes en chocolat. Les rater demande un effort particulier de mauvaise volonté et de fumisterie. Pourtant, **jamais le niveau de nos élèves n'a été plus sinistré et jamais les injonctions à remonter les notes « pour s'approcher de la moyenne académique » n'ont été aussi nombreuses et impérieuses.** La session 2022 aura toutefois été particulièrement scandaleuse de ce point de vue, puisque **la correction dématérialisée des épreuves de spécialité via la plateforme « Santorin » a permis la remontée mécanique des notes** de la plupart des lots. Le scandale est si gros et les correcteurs si nombreux à se plaindre de ces interventions magiques sur leur travail que les associations de spécialistes telles que l'APHG (Association des Professeurs d'Histoire Géographie) s'en sont publiquement indignées et que la presse s'en est fait souventes fois l'écho.

Une collègue de SVT présente un cas fort emblématique de cette situation : **« Mes candidats ont été remontés de 3 points sur 15 !!! Le désaveu est sans limite... »** Pour une copie aux « connaissances erronées » présentant une « démarche incohérente » et une « incompréhension des documents » qu'elle évalue 4/15, cette collègue voit sa note remontée à 7/15, soit quasiment la moyenne, alors même que le candidat est très loin du niveau de compréhension et d'analyse attendu en terminale, spécialité SVT.

Cette mascarade est d'une indécence rare : certes, l'on nous demandait déjà, depuis de nombreuses années, de retoucher généreusement nos notes, mais ces demandes étaient discrètes, formulées oralement et sans trop d'insistance ; nous pouvions encore les ignorer, rester droits dans nos bottes et maintenir notre notation que nous souhaitions juste, honnête, lucide. Si la correction était jugée véritablement anormale, le lot était vérifié par d'autres correcteurs. **Depuis « Santorin », l'arbitraire est de mise : le logiciel « harmonise » tout seul, sans vous prévenir, et cette harmonisation consiste exclusivement à gonfler les notes basses ou moyennes, jamais à baisser les notes anormalement hautes.** Pourquoi ? Pour que le bac « chocolat au lait » devienne un insipide bac « chocolat blanc », donné à tous, avec des mentions qui sont le salaire de l'encre utilisée pour barbouiller des copies indigentes. Autrement dit, **il est acté que le baccalauréat n'est plus un examen de fin de parcours sanctionnant un niveau mais un certificat de fin d'études accordé à tous ceux qui, jusqu'au bout, avec plus ou moins d'assiduité, ont posé leurs**

fesses sur les bancs de l'école, parfois sans rien comprendre de ce qui leur était dit et sans rien apprendre de ce qui leur était transmis.

Les IA-IPR qui prêtent benoîtement le flanc à cette gabegie n'ont même plus honte de demander, par écrit cette fois, la remontée artificielle des notes. C'est ainsi que, pour la spécialité HLP, qui requiert une double correction, des IPR gourmands de bonnes notes ont pu s'adresser ainsi à des collègues professeurs de Lettres et de philosophie : **« Nous effectuons un suivi quotidien des corrections des épreuves de spécialité. Nous constatons que la moyenne obtenue par votre lot est de ***, soit bien au-dessous de la moyenne académique, qui est de 11,4. Pourriez-vous, avec votre binôme, reprendre votre lot de copies, pour voir s'il y a possibilité de se rapprocher un peu de la moyenne académique, d'autant que très peu de lots ont une moyenne au-dessous de 10. »** (sans point d'interrogation !). La réponse de chacun devrait être simple et claire : **« Non, je ne peux pas reprendre mon lot de copie. Non, ma moyenne ne peut pas s'approcher davantage de la moyenne académique ; elle ne s'en approche déjà que trop. Mon travail de correction a été fait honnêtement et mes notes correspondent au niveau des copies que j'ai lues. »** C'est cela, la « souveraineté du jury ». **Si notre travail est à ce point mésestimé, renié, délégitimé, à quoi bon corriger encore l'examen pendant de longues heures, qui plus est derrière un écran d'ordinateur ?** Pourquoi faire faire à des humains, spécialistes de leur discipline, ce qu'un ordinateur pourrait faire vite, sans scrupule et sans avaler de couleuvres ? De plus, **l'absurdité mathématique de cette demande devenue courante est désopilante** : si je remonte mes notes pour me rapprocher de la moyenne académique, je fais mécaniquement monter la moyenne académique et, partant, j'en reste éloigné. En effet, la moyenne académique résulte d'un calcul qui inclut MA moyenne ; si ma moyenne change, la moyenne académique aussi ; si ma moyenne monte, la moyenne académique monte. Niveau zéro de la réflexion mathématique.

Ce qui doit tous nous surprendre par ailleurs est cette étrange anomalie : **comment se fait-il que « très peu de lots [aient] une moyenne au-dessous de 10 » ?** Quand on lit ce qu'on lit toute l'année dans les copies, quand on connaît le niveau d'expression et de réflexion de la plupart des élèves arrivés en terminale, **on sait de source sûre que la plupart des lots devrait avoir une moyenne inférieure à 10.** Pourquoi se force-t-on encore à cette fausse générosité qui consiste à surnoter copieusement des tombereaux d'incohérences, d'illogismes, de barbarismes, de poncifs, de raccourcis... ? Le refus de cette mascarade devrait être collectif. Pour l'instant, participer à ce délire revient à valider l'illusion d'une hausse du niveau scolaire de nos élèves. Voulons-nous vraiment y prendre part ?

Comme si l'harmonisation soviétique n'était pas suffisante, **nous sommes aussi destinataires de consignes de correction surréalistes.** Ainsi des IA-IPR de Lettres de certaines académies ont-ils pu poser les quelques principes de correction suivants : **ne pas évaluer l'orthographe des dissertations et des commentaires, l'EAF n'étant pas une épreuve de dictée** (ah, seule la dictée permet d'évaluer la maîtrise de la

langue ?) ; **valoriser la paraphrase, car elle atteste une vraie compréhension du texte**, ce qui est la première étape de l'analyse à proprement parler (sans blague, valoriser ce que les professeurs présentent toute l'année comme un défaut et une facilité !) ; **ne pas forcément attendre que le texte littéraire (de Sylvie Germain, en l'occurrence) soit cité dans le commentaire, ni même que les citations soient mises entre guillemets** (ah ? mais alors comment reconnaître visuellement les citations et comment s'assurer qu'il s'agit bien d'une épreuve de commentaire DE TEXTE ?) ; **ne pas spécialement attendre de devoir structuré, ce « formalisme rigide » n'étant plus de saison et ne permettant pas de laisser la pensée de l'élève se déployer librement** (s'agit-il d'encourager l'anarchie ? de nier les principes méthodologiques qui sous-tendent les exercices académiques ?)... Bref, **les consignes de correction devraient dorénavant se résumer à la maxime suivante : « Surtout, ne rien attendre des copies, tout accepter, tout valoriser. »** On ne pouvait mieux résumer le principe qui, depuis longtemps maintenant, œuvre à la destruction de l'école. **Toujours moins, toujours moins haut, toujours moins loin. Se compromettre davantage, tolérer plus, être encore moins regardant, accepter la médiocrité, fermer les yeux sur les erreurs, n'avoir aucune attente.**

Voilà comment le bac « chocolat au lait » devient un bac « chocolat blanc », et peut-être bientôt un bac « arôme de synthèse » ou « ersatz de poudre cacaotée ». **Les cadres de l'Education nationale responsables de cette destruction devraient avoir honte. Enfin, s'ils savent encore ce qu'est la honte.**